

# Métier d'élève et sens du travail scolaire

---

Philippe PERRENOUD Paris, ESF, 2004

L'école est le lieu de confrontation et d'articulations de plusieurs métiers, notamment celui d'élève. En effet, selon l'auteur **il existe un métier d'élève** avec notamment comme caractéristiques :

- Obligation d'aller à l'école, donc ce métier n'est pas librement choisi.
- Il dépend d'un tiers
- Il est sous le contrôle de tiers.
- Evaluation, jugements.

Le métier d'élève est un travail routinisé qui peut provoquer des effets pervers comme une vision utilitariste du savoir.

Le métier d'élève n'est pas le même selon le contexte, l'enseignant, la classe...

Par ailleurs, le métier est investi différemment selon les élèves et leurs socialisation. Il y a trois types d'influences :

- sa famille, ensemble des milieux extrascolaires qu'il a traversé
- milieu scolaire (classes, enseignants successifs) qu'il a traversé
- les groupes de pairs, les autres élèves.

Cheminement qui se fait :

- par l'appropriation des représentations sociales du métier d'élève souvent contradictoires
- par imitation, imprégnation de façons de faire : métier d'élève s'apprend sur le tas
- par intériorisation de contraintes objectives.

Le métier d'élève s'apprend à l'école. Il s'agit de comprendre les règles du jeu afin de réussir. **L'excellence scolaire est alors l'exercice qualifié du métier d'élève.** Dans l'exercice de ce métier, la maîtrise des curricula est importante, ainsi que la maîtrise des normes du travail scolaire.

## CURRICULUM

Il existe un **curriculum formel** (prescriptions de l'Etat, socle commun de connaissances, programmes) mais par son travail d'explicitation, d'interprétation de ce curriculum formel et de création, l'enseignant produit un **curriculum réel** : ce qui est vraiment enseigné en classe, ce qui est réellement transmis aux élèves, ce que les élèves retiennent.

Pourquoi cet écart ?

Il peut exister une diversité de curriculum réel puisque celui-ci :

- est créé, récréé au jour le jour
- dépend de l'habitus professionnel de l'enseignant qui détermine notamment des schèmes générateurs de contenus.

- dépend du rapport au monde de l'enseignant

Par cette diversité, il y a aussi une diversité des attentes et des jugements d'excellence.

Mais le curriculum réel dépend aussi d'une négociation entre les élèves et l'enseignant. Il y a par exemple des résistances, des préférences chez les élèves.

Dans ce curriculum réel il y a une part de non dit (**curriculum caché**) : des routines, des conditions qui engendrent régulièrement des apprentissages que l'École méconnaît, ne semble pas vouloir favoriser, comme celui du **sens commun** : un ensemble de schèmes, de catégories fondamentales en vigueur dans notre société. Mais cet apprentissage fait partie de l'apprentissage du métier d'élève, l'enseignant s'appuie dessus pour inculquer des savoirs, des savoirs faire. Ainsi le curriculum caché contient aussi les clés pour réussir et faire correctement son métier d'élève. Si l'élève n'a pas bien maîtrisé ce curriculum caché, n'a acquis ces apprentissages, il risque d'être handicapé, de ne pas faire correctement son travail.

### TRAVAIL SCOLAIRE

Il s'agit de s'impliquer, de respecter des règles de présentation, d'écriture, de mise en page, de respecter des règles de coopération et de communication. Or faire du bon travail peut paraître difficile car il est **imposé, répétitif** donc potentiellement ennuyeux, **fragmenté et surveillé**. Et donc les élèves peuvent adopter différentes stratégies face au travail scolaire. Ces stratégies peuvent être différentes selon la didactique choisie : didactique traditionnelle, nouvelle. Effectivement, les tâches ne sont pas les mêmes dans les deux didactiques, il y a une redéfinition des tâches.

Vivant dans une organisation, l'élève est un acteur, il a deux choix : agir sur le système ou jouer avec les règles du jeu et **adopter des stratégies défensives**. Or dans l'organisation scolaire l'élève a **peu de marge de manoeuvre** : il ne connaît pas suffisamment les règles de l'organisation, la compétition empêche la solidarité, les élèves sont considérés comme immatures... Ainsi la participation des élèves dans l'établissement pourrait éviter la mise en place de stratégies défensives en permettant d'agir sur le système. N'est-ce pas plus profitable pour tout le monde ?

Par l'apprentissage de son métier d'élève, celui-ci **apprend à réussir** (et non pas apprend pour réussir). Il apprend à être évalué et développe ainsi un **sens stratégique à l'évaluation** :

- **manipulation des signes extérieurs de compétences** : comme un devoir réalisé avec l'aide des parents, ou de quelqu'un de plus compétent que soit en langue par exemple.

- **bachotage** : ressortir au bon moment, repérer ce qu'il faut apprendre.

Ainsi les élèves visent à être bien notés, donc bien classer, pour aller dans la filière voulue par exemple, pour passer en classe supérieure. Mais **ils font cela au détriment de la maîtrise, ils perdent le sens du savoir**. Cela démontre encore une fois un **rapport utilitariste** au savoir.

Est-ce toujours le cas dans l'évaluation par compétences ?

Par ces constats il faudrait privilégier des évaluations formatives et plus seulement sommatives.

La communication, la relation, entre la famille et l'Ecole ne peut seulement être réduite aux rencontres entre les deux acteurs, ou aux différentes formes de contacts entre eux. La communication entre ces deux sphères se passe aussi à travers l'**élève** qui est alors un **go-between**. Il est à la fois le messenger et le message. Mais en tant que go-between l'élève peut intervenir dans la communication, peut contrôler dans une certaine mesure celle-ci. Par exemple, il peut altérer les messages (ne pas donner tel papier à ses parents), peut influencer les interprétations (« j'ai été puni mais le maître était de mauvaise humeur »). Il peut faire circuler des jugements (mon père a dit que) source de malentendus. Il est aussi l'expression de son milieu familial, ou de sa vie à l'école. Cependant, aujourd'hui par l'existence des TIC, la communication se fait de manière plus directe et sans passer forcément par l'élève dans le cas des absences, des bulletins, du suivi de la scolarité par exemple.

### SENS DU TRAVAIL SCOLAIRE

P. Perrenoud semble contre utiliser le terme de motivation pour caractériser l'engagement, l'investissement des élèves. Pourquoi?

- la motivation est un mot creux
- souvent invoquée quand elle fait défaut : c'est un manque, une carence, prétexte pour ne pas chercher plus loin « il n'est plus motivé »
- caractéristique de la personne ce qui insinue quelque chose de durable
- concept psychologique qui ne prend pas en compte la réalité anthropologique, sociologique.
- la motivation semble échapper au sujet, il paraît en être le jouet, alors qu'elle relève de stratégies selon des besoins, des buts...

Il préfère utiliser l'expression de sens du travail, des apprentissages, des situations scolaires :

- le sens **se construit** : travail mental complexe et réflexif
- **à partir d'une culture**, d'un ensemble de valeurs, de représentations : ainsi les individus sont inégaux devant le sens. Les classes instruites sont avantagées.
- **en situation, dans une relation, interaction** : les enseignants peuvent engager des négociations pour gagner l'adhésion de certains élèves

Que faire pour donner du sens ?

- chercher à comprendre, à s'interroger sur le sens, le rapport au travail et s'interroger sur le pourquoi l'élève semble désintéressé, son sens au savoir.
- négocier les situations didactiques : avoir une capacité de régulation de l'activité en temps réel pour l'adapter au contexte, humeur du moment.
- **prendre en compte la diversité des fonctionnements et donc diversifier les entrées, les fonctionnements valorisés.**

Le sens du travail scolaire dépend de la relation pédagogique et de la vision dominante du métier d'élève. Il dépend également en partie du rapport au savoir. Le métier d'élève est une pratique du rapport au savoir.

**A l'école le savoir est vu comme une réalité évidente, non problématique, dans un rapport normatif plus qu'analytique.** De plus le savoir est **décontextualisé**, coupé du cadre de sa découverte, de l'auteur de sa découverte, de sa mise en oeuvre.

Mais, Aujourd'hui la **crise du sens du savoir** fait rage. L'élève va avoir un **rapport utilitariste** au savoir : bosser pour la note, bosser pour avoir un emploi. Les élèves et leur familles sont devenus des **consommateurs d'école**, soucieux de leur intérêt et plus tellement des savoirs.

*« Les parents favorisés nantissent leurs enfants d'un habitus intellectuel plus proche des exigences du métier d'élève, qui en permet souvent l'exercice intelligent, voire détaché » p.188*

*« Aujourd'hui nul ne peut ignorer que la réussite et l'échec sont en partie des problèmes de rapport au savoir et de sens du travail scolaire » p. 189*

**Réussir à l'école c'est aussi donner du sens au non sens** : les enfants de parents favorisés sont plus à l'aise pour construire du sens alors mêmes que le travail scolaire n'en a pas avec son caractère contraignant, dispersé, chaotique, fragmenté, coupé de vrais enjeux. Il s'agit alors de donner du sens au non sens. Les enfants de familles favorisés sont aussi plus aptes à construire des stratégies, construisent un plan d'ensemble malgré les hauts et les bas, qui contribue à la création du sens.